

TREMBLAY, Victor, p.d., *Les Trente aînées de nos localités — Brefs historiques — Au royaume du Saguenay*. La Société historique du Saguenay, 1968, n^o 19. 262 p.

Guy Courteau, S.J.

Volume 23, Number 2, septembre 1969

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302883ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302883ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Courteau, G. (1969). Review of [TREMBLAY, Victor, p.d., *Les Trente aînées de nos localités — Brefs historiques — Au royaume du Saguenay*. La Société historique du Saguenay, 1968, n^o 19. 262 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 23(2), 308–310. <https://doi.org/10.7202/302883ar>

TREMBLAY, Victor, p.d., *Les Trente aînées de nos localités — Brefs historiques. — Au royaume du Saguenay*. La Société historique du Saguenay, 1968, no 19. 262 p.

En compagnie de monseigneur Victor Tremblay, p.d., visitons les localités¹ de cette attrayante région. Un jour, on demandait au P. Paul Doncœur, s.j., où se parlait le meilleur français, au Québec. Il répondit sans hésiter: dans les fjords du Saguenay. Les enfants pincet les "i" et les "u" et ne donnent pas un son grave à tous les "a". Mgr Tremblay possède lui aussi des qualités bien françaises, notamment la clarté et la précision, apanage des historiens. Quel guide sûr et expérimenté !

Mgr Victor Tremblay, p.d., est avantagement connu par tous les amateurs d'histoire locale. Il est un précurseur dans ce domaine. Plusieurs sociétés historiques² se glorifient d'avoir vu le jour en s'inspirant des constitutions de la Société historique du Saguenay que le chanoine a fondée en 1934.

Nous avons entendu ce maître exposer sa manière d'enquêter auprès des pionniers. Cette méthode l'a aidé grandement à accumuler un fonds d'archives régionales "sans égal au Canada" et à publier ses "Saguenayensia". Sous forme de causeries radiodiffusées au poste de C.B.J., de Radio-Canada, il présente par ordre chronologique ces trente localités de la grande famille du Royaume du Saguenay.

Le lecteur, parcourant les beautés du Royaume, y puisera un monde de renseignements sur les choses, les événements et les hommes. Rien de surprenant que tout s'anime, car la Société historique regorge de documents, soit oraux, soit écrits. Avec son souci de précision historique coutumier, le grand pourvoyeur des archives de là-bas note que celles-ci viennent en majeure partie des missionnaires et des curés.

Des monuments (Hébert, 136, etc.) se chargent de rappeler les accomplissements des hommes ou leurs exploits, mais coordinateur puissant, Mgr Tremblay, entreprend de ressusciter les objets inanimés et les somme

¹ Mgr nous avertit que ces trente ne sont que le tiers du total ou les aînées des localités.

² La Société historique du Nouvel-Ontario est une de celles-là. Elle vit le jour en 1942.

de comparaître en témoins éloquents au moment et à l'endroit opportuns. Une carte (la première date de 1536), celle du P. Pierre Laure, s.j., sur le Saguenay, nous introduit dans le Domaine du Roy (1731).

Puis, on apprend que la colonisation ou la culture prennent le dessus sur l'industrie du bois, que des sociétés de colonisation existent : Société des Vingt-et-Un (41), Société des Défricheurs de la Rivière-au-Sable (121), la Petite Société (124), et l'Association des comtés de l'Islet et de Kamouraska ou la Société du Saguenay (130). Après la culture, c'est l'industrie du bois qui reste une des plus importantes. Partout, on assiste aux abatis, puis, à la construction de mâts, de navires ou de goélettes. Les pulperies n'apparaissent que vers 1900.³ On fabrique du papier à journal et du carton et même des monnaies de papier, connues sous le nom populaire de "pitons", (jetons ou bons), sorte de billets de banque du temps, entre 1839 et 1881 (90-100). Parmi les autres industries de moindre importance, on compte des beurreries, des fromageries, des poteries et des manufactures de laine. On fabrique même des seaux et des tinettes, de la chaux et de la brique.

La pêche et la chasse n'ont pas grande importance. Parmi les Indiens qui ont sillonné le pays, en quête de gibier et de poisson, on relève des Montagnais, des Abénakis, des Papinachois, des Cris, des Naskapis, des Têtes de Boule du Saint-Maurice, des Algonquins et quelques Iroquois. Ils ont laissé des traces de leur passage. *Betsiamits*⁴ signifie : endroit où il y a des lamproies (185); *Chicoutimi* : *Esko* (profond) *timiou* (jusqu'ou) : jusqu'ou c'est profond; *Escoumins* : jusqu'ou il y a des graines (Lesquemin, écrivait Champlain). *Tadoussac* : mamelles ou rochers arrondis et peu élevés ou bien "où la glace se brise" (54). Ils ont sillonné la région, mais ne s'y fixèrent que tardivement dans les réserves, soit de Pointe-Bleue (1856) (près de la rivière Métabetchouan) (161) qui fut longtemps un poste de fourrures⁵, soit de Betsiamits (1861). Les Indiens ne venaient que durant la saison de la chasse ou de la pêche.

Les Blancs, les véritables pionniers, ont vaincu le pire des obstacles, l'isolement. Parmi les vedettes, il y eut les grands industriels anglais, tels que les Price (William et David), les McLeod (père et fils), les Stockwell, les James Gibb, les Guay et les Dubuc. On y rencontre quelques écrivains notoires: "Françoise", pseud. de Robertine Barry (110), notre première journaliste célèbre, Blanche Lamontagne (110), Apollinaire Gingras (45), Mme Adéla Lessard (79), Damase Potvin (Charles Ste-Foy) (38). Parmi les missionnaires, on voit à l'œuvre: Jésuites,⁶ Oblats,⁷ Eudistes, Missionnaires du Sacré-Cœur et prêtres séculiers.

Parmi les pionniers, il y a d'abord des Tremblay, puis des Simard, des Boulianne, des Harvey, Dallaire, Gagné, Martel, Savard, Boivin, Larouche, Gagnon, Girard, Fortin, Poulin, Moreau, Têtu, Boucher, Pedneault, Audet dit Lapointe, Bergeron, Couturier, Maltais, Brassard, Soucy, Racine, Couture, Beaulieu dit Hudon, etc.

³ L'industrie de la pulpe introduite par J.-D. Guay, avait été ensuite l'œuvre de J.-E.-A. Dubuc.

⁴ La Compagnie du Nord-Ouest ou celle de la Baie d'Hudson, qui lui a succédé en 1821, y avait installé un poste.

⁵ Poste de fourrures de la Compagnie du Nord-Ouest, puis de la Baie d'Hudson (1864).

⁶ Jean de Quen, Henri Nouvel, Pierre Laure, etc.

⁷ Les Pères oblats ont desservi les réserves indiennes de Pointe-Bleue et de Betsiamits.

Parmi les *événements* tragiques, on enregistre des incendies de forêts (1841 et 1846), mais c'est surtout le Grand Feu de 1870 qui tient la première place. Il fallait tout de même que notre peuple fût tenace pour ne pas perdre contenance et recommencer . . . après de pareils désastres.

Au nombre des événements religieux, l'auteur signale les retraites ou missions populaires (la première fut prêchée au printemps de 1664) et l'institut de pèlerinage à Sainte-Anne de Chicoutimi.

Parmi les récits les plus intéressants, relevons les suivants : Madame Maltais (123), une autre Mère Chapdelaine; le député Girard de 80 ans qui touche l'harmonium; les motifs qui ont amené le changement de Mille-Vaches en S. Paul-du-Nord (151); — l'acte de foi d'Hyppolyte Bouchard (241) : "J'ai jamais cassé ma croix de tempérance, ma maison ne brûlera pas". En fait, ce fut la seule maison de Saint-Cyriac qui resta debout après le Grand Feu de 1870, et, par-dessus tout quel récit humoristique que l'affaire des crinolines (109)!

En somme, le lecteur y trouvera ce que chacune de ces trente régions du royaume du Saguenay représente de plus caractéristique.

Archiviste
Université de Sudbury, Sudbury, Ont.

GUY COURTEAU, S.J.